



# Déclarations et Discours

DD 83/18

## RÉFLEXIONS SUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ

Notes pour une allocution du premier ministre du Canada, le très honorable Pierre Elliott Trudeau, à la Conférence « Strategies for Peace and Security in the Nuclear Age » qui s'est tenue à l'université de Guelph, Ontario le 27 Octobre 1983.

Permettez-moi tout d'abord de féliciter les organisateurs de cette conférence sur la paix et la sécurité qui réunit de nombreuses personnalités éminentes. Le thème retenu ne saurait être plus actuel, et le site choisi ne pouvait mieux convenir, car le nom de votre ville évoque une époque déchirée, elle aussi, par des factions hostiles, des coalitions rivales et de profonds clivages idéologiques.

La lutte féroce qui opposa guelfes et gibelins ravagea l'Europe pendant une bonne partie des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Un principe fondamental était en cause : qui, du Pape ou de l'Empereur, devait avoir la suprématie? De l'Allemagne, ce conflit gagna l'Italie, la France et la Sicile, entraînant dans son sillage d'autres puissances et d'autres intérêts. Aucun pays, aucune Église, aucune classe sociale, aucune famille d'Europe ne fut à l'abri des déchirements provoqués par ce débat.

Les papes excommuniaient les empereurs et les empereurs déclaraient la guerre aux papes. La lutte entre guelfes et gibelins se singularisa par sa férocité, par le grand nombre de victimes et la dévastation des villes qu'elle provoqua, et par l'influence durable qu'elle a exercée sur la politique et la culture européennes. Ce conflit fut, à sa façon, la première guerre totale, à l'échelle d'un continent. Et comme ce sont les vainqueurs qui font l'histoire et la géographie, le nom de guelfe désigne aujourd'hui votre ville et célèbre ainsi la mémoire de la dynastie des gagnants.

Ce nom de Guelph, ville canadienne, m'incite d'ailleurs à souligner une autre réalité à la fois bien connue et fondamentale : celle des liens profonds qui unissent les Canadiens à l'Europe et se manifestent, en particulier, lorsque celle-ci est en proie à des conflits. Cet attachement à l'Europe transcende la simple toponymie ; il imprègne notre histoire, notre culture et bon nombre de nos politiques gouvernementales. Je ne nie pas pour autant notre appartenance nord-américaine, non plus que notre ouverture sur le Pacifique. Je constate simplement que notre attachement à l'Europe refait vigoureusement surface quand il est question de paix et de sécurité.

La participation du Canada aux deux guerres mondiales du siècle, son statut de membre fondateur et de partenaire loyal de l'OTAN, sa décision de procéder à l'essai de missiles de croisière sur son territoire sont autant de preuves que nous reconnaissons l'interdépendance de notre sécurité et de celle de nos alliés européens.

En vertu de sa grandeur et de sa position géographique, un pays comme le nôtre aurait pu envisager, dans le passé et même maintenant, d'autres choix, notamment l'isolationnisme ou l'adhésion au club des puissances nucléaires. Mais le Canada a toujours rejeté ces choix pour s'engager résolument sur la